

Une année après La Havane – Le dialogue continue

Interview avec Cardinal Kurt Koch * 2 Février 2017

Vous avez participé à la rencontre à La Havane et également à sa préparation. Que s'est-il passé ce jour-là ?

La rencontre à La Havane fut un entretien intense, fraternel et ouvert de deux heures entre le Pape François et le Patriarche Cyrille, pendant lequel les questions de chaque côté ainsi que les questions communes pouvaient être discutées. Ensuite fut signée la Déclaration commune concernant différents sujets qui préoccupent les deux chefs d'Église, et la rencontre s'est terminée par des brefs discours. Ce fut une rencontre historique qui a certainement ouvert la porte pour d'autres rencontres et pour un approfondissement du dialogue.

Pourquoi avoir choisi Cuba, comme lieu de réunion ?

Le Pape François a déclaré à plusieurs reprises : J'aimerais rencontrer le Patriarche Cyrille ; le Patriarche peut dire quand et où la rencontre doit avoir lieu – et je viendrai ! Ainsi, il a accepté la proposition du patriarche de se rencontrer à La Havane. Patriarche Cyrille ne voulait pas que la première rencontre prenne place en Europe, car sur ce continent les ruptures historiques de l'Église ont eu lieu. En plus, le Patriarche avait déjà prévu une visite à Cuba, et le Pape François a également interrompu un voyage au Mexique, déjà envisagé, pour la rencontre à La Havane.

Qu'est-ce qui a changé depuis ? Comment ont évolué les relations entre les deux Églises ?

La rencontre à La Havane n'était pas le début des relations entre les deux Églises. Il y avait déjà des rencontres et différentes manières de coopération. Elles se sont intensifiées depuis la rencontre à La Havane. Tout d'abord, c'est important que les deux chefs d'Église se sont rencontrés personnellement à La Havane. C'est un signe important et encourageant pour les fidèles des deux Églises, qu'on a l'intention de se rapprocher.

Vous fêterez la première année de ce rapprochement à Fribourg. Quel rôle tient cette petite ville helvétique dans cette grande Histoire ?

Le Métropolitain Hilarion a proposé Fribourg pour le premier anniversaire, entre autres parce qu'il a de bonnes relations avec la Faculté de théologie à Fribourg. En raison de mon origine suisse, je me réjouis tout à fait que la Suisse puisse être le lieu pour la célébration du premier anniversaire. Je suis très reconnaissant à la Conférence des évêques suisses pour son hospitalité, et à l'Institut d'études œcuméniques à Fribourg, où le dialogue catholique-orthodoxe constitue un centre de gravité depuis longtemps, pour son soutien actif.

Quel est votre message aujourd'hui ?

Le premier anniversaire est lié au message clair que la rencontre à La Havane n'était pas simplement un entretien unique qui appartient au passé, mais un nouveau départ orienté vers l'avenir, vers une communion plus engagée et des relations plus profondes. Dans le monde d'aujourd'hui, face aux si grands défis – crise des réfugiés, terrorisme, affrontement guerriers, persécutions de chrétiens – il faut saluer chaque pas vers plus de solidarité et d'unité parmi les chrétiens.

On dit que les petits cours d'eau font les grandes rivières. Les deux Eglises vont-elles continuer à se rapprocher ? Et de quelle manière ?

Tout d'abord, c'est important de soigner les petits ruisselets déjà existants et de les réunir. Cela signifie notamment de continuer les initiatives déjà vivantes dans les domaines caritatif, éthique et culturel et de s'efforcer à connaître mieux et plus profondément l'autre Eglise respective – toujours dans la perspective d'atteindre comme but la réconciliation et l'unité parmi l'Eglise catholique et orthodoxe.

L'Eglise catholique est engagée dans des dialogues avec l'ensemble des Eglises orthodoxes et avec des Eglises orientales orthodoxes. Quelle est la signification du dialogue bilatéral avec le Patriarcat de Moscou pour les relations avec le monde orthodoxe ?

On distingue entre l'œcuménisme de la vérité et l'œcuménisme de la charité. Le premier se réfère au dialogue théologique au sujet de questions de la foi qu'il faut traiter ensemble. Ce dialogue est mené par l'Eglise catholique non pas de manière bilatérale, mais au niveau multilatéral dans la Commission mixte internationale avec toutes les Eglises orthodoxes et dans une commission propre avec la famille des Eglises orientales orthodoxes. Le dialogue de la charité veut approfondir les relations fraternelles et amicales qu'on établit plutôt de manière bilatérale, pourtant toujours en vue de servir l'unité avec toute l'orthodoxie.